

Au sujet du titre *Échecs*

JPT : Dans *L'Échiquier* (Minuit, 2023), j'explique :

Le premier livre que j'ai écrit, au début des années 1980, s'appelait *Échecs*, il racontait l'histoire d'un championnat du monde d'échecs qui durait dix mille parties, qui durait toute la vie, qui était la vie même. J'ai naturellement pensé à ce premier livre quand j'ai pris la décision de traduire la nouvelle de Zweig. Mieux, j'ai immédiatement décidé de traduire le titre original, *Schachnovelle*, non pas par *Le Joueur d'échecs*, le titre historique sous lequel la nouvelle est connue en France, mais par *Échecs*, le titre du premier livre que j'ai écrit. C'était là un choix consubstantiel à celui de traduire la nouvelle. En appelant la nouvelle de Zweig *Échecs*, en donnant à ma traduction le même titre qu'à ce premier roman que j'avais écrit il y a plus de quarante ans, j'effectuais ainsi, à travers le temps, un geste symbolique, intime et personnel, que je voyais autant comme un hommage à l'écrivain attachant qu'est Zweig que comme une fidélité au jeune homme que j'étais.

Dans une première version du livre qui date du printemps 2020, j'ajoutais :

Mais, je pense aussi, indépendamment de ces considérations autobiographiques, qu'il s'agit d'un choix de traduction pertinent d'un point de vue littéraire. Dans sa traduction pour Folio classique, qui est également celle de l'édition de La Pléiade, Bernard Lortholary a choisi de traduire *Schachnovelle* littéralement par *Nouvelle du jeu d'échecs*. Je dois dire que, pour ma part, j'accueille toujours la littéralité, quand elle possible, avec un a priori favorable. Longtemps, *Schachnovelle* a été traduit en français par *Le Joueur d'échecs*. C'est le choix de la première traductrice française, Jacqueline Des Gouttes, c'est sous ce titre que le livre est connu, c'est sous ce titre que je l'ai lu la première fois, c'est encore ce titre que conservent tous les plus récents traducteurs de la nouvelle, et je dirais tout net que c'est un excellent titre. Si Stefan Zweig m'avait consulté et m'avait demandé si je préférais, en allemand, comme titre, *Schachnovelle* ou *Der Schachspieler*, il me semble que j'aurais opté pour *Der Schachspieler*, en gardant à l'esprit que la solution idéale, eût été, de mon point de vue, simplement, *Schach*. Et précisément, *Échecs*, le titre que j'ai choisi en français, rend parfaitement le cinglant du *Schach* allemand. En outre, le double sens du mot « échec » en français, que certains peuvent voir comme un inconvénient, me semble au contraire constituer un avantage, qui relie secrètement le titre du livre à l'état d'esprit de son auteur. Le titre *Échecs* revendique, plutôt qu'il n'escamote, l'ambiguïté polysémique du terme français, qui désigne à la fois le jeu d'échecs et l'échec, le contraire de la réussite. Lorsqu'on connaît l'histoire personnelle de Zweig à partir de 1933, sa fuite douloureuse de Vienne, ses errements, et ses déménagements successifs, à Londres, à New York, avant d'arriver au Brésil et de s'installer à Petropolis, et quand on sait que c'est précisément quelques jours après avoir terminé le livre qu'il allait mettre fin à ses jours, on admettra que l'éventuelle mélancolie qui émane du mot « échec » en français

— comme synonyme de « défaite », de « chute » ou de « faillite » — était significativement de circonstance pour Zweig à cette époque, et même douloureusement à-propos, comme titre de son dernier livre.